

Journées d'études, Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

La raison qui me porte à vous présenter cet ouvrage est si juste, et, quand vous en connaîtrez le dessein, je m'assure que vous en aurez aussi une si juste de le prendre. Je n'ai votre protection, que je pense ne pouvoir mieux faire, pour vous le rendre en quelque sorte recommandable, qu'en vous disant en peu de mots ce que je m'y suis proposé. J'ai toujours estimé que ces deux questions, de Dieu et de l'âme, étaient les principales de celles qui doivent plutôt être démontrées par les raisons **LEVINAS** de la philosophie que de la théologie : car bien qu'il nous suffise, à nous autres qui sommes fidèles, de croire par la foi qu'il y a un Dieu, et que l'âme **WITTGENSTEIN** humaine ne meurt point avec le corps ; certainement il ne semble pas possible de pouvoir jamais persuader aux infidèles aucune religion, ni quasi même aucune vertu morale, si premièrement **SEARLE** on ne leur prouve ces deux choses par raison naturelle. Et d'autant qu'on propose souvent en cette vie de plus grandes récompenses pour les vices que pour les vertus, peu de personnes préféreraient le juste à l'utile, si elles n'étaient retenues, ni par la crainte de Dieu, ni par l'attente d'une autre vie. Et quoiqu'il soit absolument vrai qu'il faut croire qu'il y a **BLUMENBERG** un Dieu, parce qu'il est ainsi enseigné dans les Saintes Ecritures, et d'autre part qu'il faut croire les Saintes Ecritures, parce qu'elles viennent de Dieu et cela parce que, la foi étant un don de Dieu, celui-là même qui donne la grâce pour faire croire les autres choses, la peut aussi donner pour nous faire croire qu'il existe : on ne saurait néanmoins proposer cela aux infidèles, qui pourraient s'imaginer que l'on commettrait en ceci la faute que les **ADORNO** logiciens nomment un Cercle. Et de vrai, j'ai pris garde que **DERRIDA** vous autres, Messieurs, n'assuriez pas seulement que l'existence de Dieu se peut prouver par raison naturelle mais aussi que l'on infère de la Sainte Ecriture, que sa connaissance est beaucoup plus claire que celle que l'on a de plusieurs choses créées, et qu'en effet elle est si facile, que ceux qui ne l'ont point sont coupables. Comme il paraît par ces paroles de la Sagesse, chapitre 13, où il est dit que leur ignorance n'est point pardonnable : car si leur esprit a pénétré si avant dans la connaissance **FOUCAULT** des choses du monde, comment est-il possible qu'ils n'en aient point trouvé plus facilement le souverain Seigneur ? Et aux Romains, chapitre premier, il est dit qu'ils sont **ARENDT** inexcusables. Et encore, au même endroit, par ces paroles : Ce qui est connu de Dieu, est manifeste dans eux, il semble que nous soyons avertis, que tout ce qui se peut savoir de Dieu peut être montré par des raisons qu'il n'est pas besoin de chercher ailleurs que dans **CAVELL** nous-mêmes, et que notre esprit seul est capable de nous fournir. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il ne serait point hors de propos, que je fisse voir ici par quels moyens cela **HUSSERL** se peut faire, et quelle voie il faut tenir, pour arriver à la connaissance de Dieu avec plus de facilité et de certitude que nous ne connaissons les choses de ce monde. Et pour ce qui regarde l'âme, quoique plusieurs aient cru qu'il est pas aisé d'en connaître la nature, et **JASPERS** que quelques-uns aient même osé dire que les raisons humaines nous persuadaient qu'elle mourait avec le corps, et qu'il n'y avait que la seule Foi qui nous enseignait le contraire, néanmoins, d'autant que le Concile **RICOEUR** de Latran, tenu sous Léon X, en la session 8, les condamna, et qu'on les a depuis lors reprochés à tous les chrétiens de répondre à leurs arguments, et d'employer toutes les forces de leur esprit pour y répondre, j'ai cru qu'il ne me venait pas de l'entreprendre dans cet écrit. Davantage, sachant que la principale raison, qui fait que plusieurs impies ne veulent point croire qu'il y a un Dieu, et que l'âme humaine est distincte du corps, est qu'ils disent que personne jusques ici n'a pu démontrer ces deux choses ; quoique je ne sois point de leur opinion, mais qu'au contraire je tiens que presque toutes les raisons qui ont été apportées par tant de grands personnages, touchant ces deux questions, sont autant de démonstrations quand elles sont bien entendues, et qu'il soit presque impossible d'en inventer de nouvelles : si est-ce que je crois qu'on ne saurait rien de plus utile en la philosophie, que d'en rechercher une fois curieusement et avec soin les meilleures et les plus évidentes, et les disposer en ordre, et les faire passer par un examen constant désormais à tout le monde, que ce sont les **DAVIDSON** méthodes de démonstration, et de démonstration, que j'ai employés, et que les autres ont désiré cela de moi, qui ont connaissance que j'ai cultivé une certaine méthode pour résoudre toutes sortes de difficultés dans les sciences **HENRY** méthode qui de vrai est pas nouvelle, n'y ayant rien de plus ancien que la vérité, mais de laquelle ils savent que je me suis servi assez heureusement en d'autres rencontres ; j'ai pensé qu'il était de mon devoir de tenter quelque chose sur ce sujet. Or j'ai travaillé de tout mon possible pour comprendre dans ce traité tout ce qui s'en **HABERMAS** peut dire. Ce n'est pas que j'aie ici ramassé toutes les diverses raisons qu'on pourrait alléguer pour servir de preuve à notre sujet : car je n'ai jamais cru que cela fût nécessaire, sinon lorsqu'il **ALAIN** n'y en a aucune qui soit certaine ; mais seulement j'ai traité les premières **APEL** et principales d'une telle manière, que j'ose bien les proposer pour de très évidentes et très certaines démonstrations. Et je dirai de plus qu'elles sont telles, que je ne pense pas qu'il y ait aucune voie par où l'esprit humain **RORTY** en puisse jamais découvrir de meilleures ; car l'importance de l'affaire, et la gloire de Dieu à laquelle **DELEUZE** tout ceci se rapporte, me contraignent de parler ici un peu plus librement de moi que je n'ai de coutume. Néanmoins, quelque certitude et évidence que je trouve en mes raisons, je ne puis pas me persuader que tout le monde soit **STRAUSS** capable de les entendre. Mais, tout ainsi que dans la géométrie il y en a plusieurs qui nous ont été laissés par Archimède, par Apollonius, par Pappus, et par plusieurs autres, qui sont reçues de tout le monde pour très certaines et très évidentes parce qu'elles ne contiennent rien qui, considéré séparément, ne soit très facile à connaître, et qu'il n'y a point **BERGSON** d'esprit où les conséquences ne cadrent, ne conviennent fort bien avec les antécédents ; néanmoins ces personnes : de même, encore que j'estime que celles dont je me sers ici, égalent voire même surpassent en certitude et évidence les démonstrations de géométrie, j'apprends néanmoins qu'elles ne puissent être si reçues de tout le monde, et que par conséquent tant parce qu'elles **GADAMER** sont aussi un peu longues, et dépendantes les unes des autres, que par d'autres raisons, ne sont pas si généralement demandent un esprit entièrement libre de tous préjugés et qui se puisse aisément détacher du commerce des sens. Et en vérité, il ne s'en trouve **HEIDEGGER** pas tant dans le monde qui soient propres pour les spéculations philosophiques, que dans la géométrie. Et de plus il y a encore cette différence que **RUSSELL** dans la géométrie chacun étant prévenu de l'opinion qu'il ne s'y avance rien qui n'ait une démonstration certaine, ceux qui n'y sont pas entièrement versés, pèchent bien plus souvent que dans la philosophie, de fausses démonstrations, pour faire croire qu'ils les entendent, qu'en réfutant les véritables. Il n'en est pas de même dans la philosophie, où, chacun **MERLEAU-PONTY** croyant que toutes ses propositions sont problématiques, peu de personnes s'adonnent

LECTURES au XXe siècle

Vendredi 6 et Samedi 7 Novembre 2009

Maison de la Recherche

9h-17h salle D035

28, rue Serpente

M^o Odéon

Vendredi 6 novembre

9 h Eugénie Paultre - Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

« Les philosophes, lecteurs au XXe siècle »

10 h Dan Arbib - Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

« Levinas, lecteur philosophe »

11 h Raphaël Ehram - Université Paris I Panthéon-Sorbonne

« Pensée, fille de lecture – la philosophie comme recommencement chez Alain »

14 h 30 Igor Bucharles - Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

« Lire et écrire selon Derrida »

15 h 30 Camille Riquier - Université Charles-de-Gaule Lille 3

« Bergson et le prisme cartésien »

Samedi 7 novembre

9 h Laurent Villeveille - Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

« Heidegger lecteur de la poésie : histoire d'une histoire de la métaphysique »

10 h Agnès Gayraud - Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

« T. W. Adorno : une stratégie dialectique. Du cas critique de la phénoménologie »

11 h Antoine Grandjean - Université de Nantes

« Lisibilité du monde et mondanité de la lecture selon Blumenberg »

14 h 30 Philippe Artières et Jean-François Bert

Anthropologie de l'écriture, IIAC, EHESS

« Ecrire une fiche. Le cas Foucault »

15 h 30 Conclusion

UFR de Philosophie et de Sociologie / Ecole Doctorale V-Concepts et langages

Organisation : Eugénie Paultre - Laurent Villeveille